

Au concert avec Simon Rattle

écrit par Filoxe | 19 octobre 2024



(Illustration : le radier du Ouaki, entre Saint-Pierre et La Rivière Saint-Louis submergé par la rivière Saint-Étienne, île

de la Réunion. En médaillon : Simon Rattle qui semble diriger les flots tumultueux !).

Autre image avant de débiter l'article, le Ouaki (départementale 3 qui passe dans le lit de la rivière).



Simon Rattle est un chef d'orchestre britannique né le 19 janvier 1955 à Liverpool. Il est devenu célèbre à la tête du *City of Birmingham Symphony Orchestra* et il fut directeur de l'orchestre philharmonique de Berlin de 2002 à 2018. Depuis septembre 2017 il est aussi directeur de l'orchestre symphonique de Londres. Il a été anobli en 1995.

Comme à l'accoutumée, le concert débute par une ouverture, ici le prélude de l'acte I de **Lohengrin** (Richard Wagner) :

On poursuit avec le **concerto pour violon et orchestre** de **Beethoven** que l'on ne présente plus !

Avant de poursuivre cet article, je vous propose le **final de la symphonie 90** de **Joseph Haydn**. Voilà une personne que j'aurais bien aimé rencontrer si j'avais vécu à son époque. Tout dans sa musique respire la bonté et la joie de vivre.

La symphonie 90 n'a pas titre, mais elle comporte une subtilité dans son final. Haydn aimait cela, introduire des passages inattendus, voire comiques, dans ses symphonies. Ici il a décidé de tromper les auditeurs ; ainsi, un peu après 3'22 », il nous fait croire que l'œuvre se termine, et bien pas du tout ! Le rythme effréné reprend jusqu'à environ 5'39 ». Et là, on a vraiment l'impression que c'est la fin, avec un ralentissement juste avant les dernières notes...puis ça repart ! Je suppose que les auditeurs ne savent plus où donner de la tête !

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/10/finale-de-la-symphonie-90.mp3>

(Ici, Rattle dirige le City of Birmingham Symphony Orchestra).

On termine avec **Le Sacre du Printemps** de **Stravinsky**, que Rattle semble apprécier particulièrement. Ah ce scandale qui a eu lieu lors de la création le 29 mai 1913 ! Cette soirée mouvementée a très bien été décrite dans le film **Coco et Igor**. Malheureusement, la séquence que j'en ai extrait fait 193 Mo, impossible à mettre sur le site et YouTube refuse catégoriquement de l'héberger. Mais vous pouvez prendre connaissance de la critique parue dans *L'Écho de Paris* du 30 mai 1913 :



J'aurais voulu vous dire comment le public a reçu ce nouveau ballet russe. Mais la critique n'a été convoquée qu'à une répétition ; j'ai vu l'œuvre ; je n'ai pas su comment les spectateurs ont réagi sous cette double douche de vitriol.

Le public est parfois si étrange, si étranger (si étranger à toute culture), si désireux de passer pour intelligent et novateur, si impatient de se ranger parmi les Incroyables ou les Précieuses Ridicules... Car l'homme ne change pas, et sous les modes de 1913 on retrouverait facilement l'éternelle moutonnerie humaine. Une foule, c'est toujours le troupeau de Panurge : elle suit les meneurs qui croient être une élite.

Donc, il faut admirer les Ballets russes. Et, en effet, durant quelques années, on acclama leur splendide barbarie. Il y avait en eux des éléments nouveaux, une rutilance vénémente, un grouillement irrésistible, et, parfois, la musique était d'une fantaisie savoureuse.

Depuis deux ans, nous constatons que les Ballets russes sont incapables de renouvellement. Tentent-ils de s'adapter à d'autres sujets, leurs qualités nous beauté et non à la laideur. Et peut-être contiendrait-elle tout autant de vérité. Une des déformations où se complait M. Nijinski, c'est de contourner ses danseurs ainsi que sur les plus anciens bas-reliefs. Mais les fautes de dessin des artistes primitifs ne prouvent pas que les hommes étaient difformes, pas plus que les peintures des "cubistes" ne prouvent que nos aimables contemporaines sont un agglomérat de tétraèdres.

La musique de M. Stravinski est déconcertante et désagréable. Sans doute s'est-elle proposé de ressembler à la chorégraphie barbare. On peut regretter que le compositeur de "*L'Oiseau de feu*" se soit allé à de telles erreurs.

Certes, on a retrouvé, dans "*Le Sacre du Printemps*", une incontestable virtuosité de l'orchestration, une certaine puissance

touchent moins, leurs défauts s'exacerbent et nous agacent. On n'a qu'à se rappeler deux échecs évidents : "*L'Après-midi d'un faune*" et "*Jeux*". Si bien que le public, malgré les esthètes les plus étrangers, commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui, et il le manifeste. Il a protesté bruyamment à "*Jeux*". A-t-il protesté au "*Sacre du Printemps*"?

D'après la répétition, il y avait neuf chances sur dix pour que ce ballet fut "emboîté" - et emboîté par une force irrésistible de fou rire.

On veut nous montrer les danses de la Russie préhistorique : on nous présente donc, pour "*faire primitif*", des danses de sauvages, de caraïbes, de canaques... Soit, mais il est impossible de ne pas rire.

Imaginez des gens affublés des couleurs les plus hurlantes, de bonnets pointus et de peignoirs de bains, de peaux de bêtes ou de tuniques pourpres, gesticulant comme des possédés, qui répètent cent fois de suite le même geste : ils piétinent, ils piétinent et ils piétinent... Couic ; ils se cassent en deux et se saluent. Et ils piétinent, ils piétinent, ils piétinent... Couic ; une petite vieille tombe la tête par terre et nous rythmique, une facile invention de fragments mélodiques ou d'échantillonnages sonores, combinés en vue d'accompagner, ou de situer, ou de caractériser les mouvements scéniques. Il y a un musicien heureusement doué, ingénieux, subtil, capable de force et d'émotion, ainsi qu'il l'a déjà prouvé.

Mais dans le désir, semble-t-il, de faire "*primitif*", préhistorique, il a travaillé à "*rapprocher sa musique du bruit*". Pour cela, il s'est appliqué à détruire toute impression de tonalité. On aimerait à suivre, sur la partition (que je n'ai pas reçue), ce travail éminemment "*amusical*". Vous pourrez en prendre une idée qui corresponde à mon impression : jouez à deux pianos, ou à quatre mains, en transposant d'un ton une partie, mais non l'autre : ainsi, par exemple, quand vous aurez do, mi, sol d'un côté, vous aurez ré, fa, la de l'autre côté, **et en même temps.**

montre son troisième dessous. Et ils piétinent, ils piétinent...

Et puis ce sont des groupes qui évoluent en ordre ultra-serré. Les danseuses sont les unes contre les autres, emboîtées comme des sardines, et toutes leurs charmantes têtes tombent sur l'épaule droite, toutes figées dans cette pose tortionnaire par un unanime torticolis. L'analyse de cette mimique pourrait se poursuivre : on trouverait toujours de quoi rire. Faudrait-il se fâcher pour des pirouettes marquées?

Au second acte, voici une délicieuse danseuse, Mlle Pilitz. Le chorégraphe l'abîme à plaisir : il lui déforme les jambes en la faisant rester immobile, la pointe des pieds aussi rentrée que possible. C'est hideux. Et après, quand elle bouge, elle doit se tenir la tête à deux mains, et la coller sur son épaule, comme pour bien indiquer qu'elle souffre à la fois d'une rage de dents et de cet atroce torticolis, qui est là la signature du "poète chorégraphe".

Evidemment, tout cela peut se défendre : c'est là de la danse préhistorique. Plus ce sera laid, difforme, plus ce sera préhistorique, c'est une conception. J'en préférerais une autre qui conduirait à la D'ailleurs, si vous préférez désaccorder d'un demi-ton, ne vous gênez pas. Il s'agit seulement de n'obtenir presque jamais un de ces ignobles accords, qui passaient jadis pour être consonants.

Et cette musique sauvage, durant une demi-heure, accompagne des danses de caraïbes. Le public, qui est le juge suprême, s'en sera-t-il aperçu? Aura-t-il compris qu'il avait le droit de rire? Se sera-t-il fâché? Ou aura-t-il trouvé cela prodigieusement admirable?

Sur cette petite expérience concernant la psychologie d'une foule contemporaine, on aurait aimé connaître le constat des critiques impartiaux et indépendants.

ADOLPHE BOSCHOT

(J'ai dû recopier la critique, car le fac-similé était peu lisible (cf.pdf ci-dessous, page 6. Que ne ferait-on pas pour la musique !).

[L'Echo de Paris le 30 mai 1913](#)

POUR TERMINER, QUELQUES CONSEILS :

Mesdames, comment vous débarrasser d'un homme ? Réponses dans **Wonderful Town**, prenez-en de la graine !

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2024/10/se-debarasser-dun-homme_2_2_2.mp4

Filoxe